

COLLECTION
PSY POUR TOUS

De l'émotion à l'affect

Percevoir ce qui nous touche

Nicole Llopis-Salvan
préface de Gérard Bonnet

• EDITIONS IN PRESS •

De l'émotion à l'affect

Percevoir ce qui nous touche

Éditions In Press

74 boulevard de l'Hôpital, 75013 Paris

Tél. : 09 70 77 11 48

www.inpress.fr

Collection *Psy pour tous*, dirigée par Gérard Bonnet.

Gérard Bonnet est psychanalyste (APF), co-créateur du Collège des Hautes Études Psychanalytiques. Il a été enseignant de psychopathologie à l'Université Paris VII, secrétaire de rédaction de la Revue *Psychanalyse à l'Université*. Il est l'auteur de nombreux ouvrages de psychanalyse. Après avoir travaillé toute sa carrière en hôpital et en secteurs psychiatriques, il dirige actuellement l'École de Propédeutique à la Connaissance de l'Inconscient (EPCI), où il dispense un enseignement de psychanalyse destiné à un large public.

DE L'ÉMOTION À L'AFFECT. PERCEVOIR CE QUI NOUS
TOUCHE.

ISBN : 978-2-84835-679-2

© 2021 ÉDITIONS IN PRESS

Couverture : Lorraine Desgardin

Mise en pages : Lorène Marty

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

De l'émotion à l'affect

Percevoir ce qui nous touche

Nicole Llopis-Salvan



Sommaire

PRÉFACE

Une question essentielle, trop souvent méconnue 7

Gérard Bonnet

Avant-propos 11

Introduction 15

De quoi parle-t-on ? 16

CHAPITRE I

L'affect à la lumière d'une œuvre littéraire 19

L'Étranger d'Albert Camus 19

Meursault, un homme sans conscience ? 20

Du côté des besoins et des sensations 23

Du côté de l'inconscient 25

Le procès 27

Le renversement final 28

CHAPITRE II

L'affect, un concept psychanalytique 31

L'histoire d'un concept 31

Le couple affect/représentation 38

Pour conclure 49

CHAPITRE III

D'autres auteurs après Freud 51

André Green 51

Catherine Parat 58

Christian David 65

CHAPITRE IV

L'émotion comme finalité de la création artistique ?	75
<i>Une artiste hors du commun</i>	76
<i>Sortir l'émotion</i>	79
<i>Une souffrance commune à tous ?</i>	82

CHAPITRE V

L'affect est-il une voie pour penser le symptôme ?	85
<i>La clinique psychosomatique</i>	86
<i>Rappel historique</i>	87
<i>L'affect dans la clinique avec le patient psychosomatique</i>	91
<i>Le modèle théorico-clinique de P. Marty</i>	92
<i>La rencontre analytique avec le patient psychosomatique</i>	98
<i>La question du transfert</i>	100

CHAPITRE VI

Le rire, un affect particulier	103
<i>Regard porté sur le rire</i>	105
<i>Il y a rire et rire</i>	106
<i>Le rire en séance</i>	109
<i>Le rire « d'effroi »</i>	111

CHAPITRE VII

Affect et travail de contre-transfert	119
<i>Le concept de contre-transfert, quelques éléments</i> <i>d'histoire</i>	120
<i>Le contre-transfert dans le champ clinique</i>	126
<i>Affect refoulé et représentation</i>	132
Conclusion	137

Préface

Une question essentielle, trop souvent méconnue

Gérard Bonnet

Je suis vraiment heureux d'accueillir dans la collection *Psy pour tous* que je dirige maintenant depuis plus de cinq ans, le livre de Nicole Llopis-Salvan sur l'affect, car c'est un sujet majeur trop peu souvent mis à la portée de tous, alors qu'il concerne l'un des mouvements psychiques humains les plus universels et les plus actifs au plus profond de l'âme, la source de nos symptômes les plus courants et aussi de nos belles réalisations.

Le problème vient de ce que l'affect est invisible, ou plus exactement inaccessible en tant que tel. C'est lui qui vient à nous quand on lui en donne l'occasion ou quand les circonstances s'y prêtent, sous forme d'émotions, de réactions ou de passages à l'acte alors que la plupart du temps il agit ou réagit à notre insu puis disparaît quand on veut l'aborder de front. Dans le monde actuel, on privilégie l'émotion en tant que telle, elle est à l'ordre du jour des thérapies actuelles proposées à nos contemporains. Les multiples techniques proposées visent à faire en sorte de vivre

ladite émotion plus sereinement, à calmer le jeu, à rester zen, selon l'expression consacrée. En soi, c'est une excellente chose. Mais en bien des cas, cela ne suffit pas. Le livre d'Emanuel Carrère *Yoga* en offre une excellente illustration. Il le reconnaît lui-même tout au long de son propos : malgré ses exercices assidus, et un certain calme retrouvé, il subsistait au plus profond de lui-même une force incontrôlable qui l'a surpris à un moment donné et conduit aux pires extrémités. En un mot, il ne suffit pas d'éteindre les signaux les plus courants pour résoudre les mouvements psychiques qui nous atteignent au plus profond de nous-mêmes. Ceux la demandent une attention particulière, et surtout, ils nous mettent en demeure de les accueillir et de les reconnaître dès qu'une occasion se présente.

Pour nous éclairer sur l'affect, Nicole Llopis-Salvan nous convie à un triple parcours intriqué : littéraire et culturel en commentant des auteurs comme Camus, des artistes contemporains telle Marina Abramovic, historique et théorique en se référant aux auteurs les plus représentatifs, comme André Green, Catherine Parat et Christian David, et les théoriciens de la psychosomatique ; et surtout un parcours clinique, en émaillant son propos de nombreux moments issus de sa pratique quotidienne. On voit ainsi se dessiner peu à peu au fil des pages les contours de « cette représentation de choses » de cette « expression en creux », qui s'apparente tantôt au deuil tantôt à la honte, à la culpabilité, et que provoque « cette sensation de vertige » qu'invoquent parfois certains patients et dont ils se sentent comme possédés. Car pour s'en déposséder la présence d'un autre est indispensable. Comme l'écrit A. Green cité dans ce livre : « L'analyste n'entend pas simplement avec son oreille mais avec son corps tout entier ». Il vise à un authentique « partage d'affect » selon l'expression de Catherine Parat.

Mais cela ne va pas de soi, surtout quand il s'agit de partager le savoir de l'affect, ce qui est probablement plus difficile encore que de partager l'affect lui-même. Comment mettre les mots qui conviennent sur ce qui fait partie des vécus primaires les plus primitifs, les plus archaïques, les plus décisifs aussi, toujours présents et actifs sans qu'on s'en rende compte, et qui sont toujours prêts à resurgir lors d'une épreuve, d'une rencontre, d'un passage important. Qu'il y ait un partage d'affect n'est déjà pas évident, mais un partage de savoir de l'affect ne l'est pas davantage.

Je remercie l'auteure de ce livre de s'y être employée, à la fois comme théoricienne et comme clinicienne, et d'avoir fait le point sur cette notion aussi clairement que possible car tous nos efforts pour partager notre expérience de l'analyse resteraient incomplets si nous ne lui accordions pas l'attention particulière qu'elle exige.

Avant-propos

En 2003, l'EPCI – l'École de Propédeutique à la Connaissance de l'Inconscient –, consacrait sa journée d'étude annuelle au thème de l'émotion sous le titre : « Faut-il sortir nos émotions ? »

Furent conviés à cette journée d'éminents psychanalystes, chargés d'élaborer des réponses à cette question, à partir des concepts fondamentaux de la psychanalyse, mais aussi et surtout, à partir de leur expérience clinique.

Arrêtons-nous un instant sur la formulation de cette question. Le « faut-il », n'induit-il pas une injonction surmoïque, qui laisse filtrer la nécessité d'exprimer ses émotions, ou du moins, nous renvoie à l'obligation de nous poser la question ?

À mon sens, deux voies de compréhension infiltrent cette injonction :

- la dimension curative, qui donnerait à penser dans le contexte d'une journée de réflexion clinique, que la répression des émotions pourrait nuire à la santé (psychique et physique) de tout sujet.
- l'impact de l'environnement social et culturel dans lequel se développe l'individu. On sait combien l'environnement peut marquer les modalités d'expression des états émotionnels, soit parce que cette expression est en adéquation avec les règles du groupe, une conformité qui peut aller dans le sens d'un renforcement du lien avec les membres

du groupe d'appartenance, soit parce qu'elle constitue une transgression qui peut donner lieu au bannissement d'un sujet.

Marcel Mauss (1921)¹, dans son livre intitulé *Sociologie et Anthropologie* nous donne un exemple très illustratif de l'expression obligatoire des sentiments dans les rites funéraires australiens, dans un modèle de société qu'il définit comme des plus archaïques. Une obligation qui s'inscrit dans la culture et dont l'omission ou l'absence pourrait nuire à la cohésion sociale. La communauté d'affect est ici nécessaire pour maintenir la cohérence des liens sociaux : « *toutes ces expressions collectives, simultanées, à valeur morale et à force obligatoire des sentiments de l'individu et du groupe, ce sont des signes, des expressions comprises, bref un langage. Ces cris, ce sont comme des phrases et des mots. Il faut les dire, mais s'il faut les dire, c'est parce que tout le groupe les comprend. On fait donc plus que manifester ses sentiments, on les manifeste aux autres puisqu'il faut les leur manifester. On se les manifeste à soi en les exprimant aux autres et pour le compte des autres. C'est essentiellement une symbolique.* »

Ici, l'expression de l'émotion est envisagée comme une nécessité groupale, elle a une valeur de communication adressée à l'autre. Une expression qui se doit de l'être (on retrouve là le « il faut ») dont la fonction est de renforcer la cohésion du groupe.

Une façon d'envisager la personne non pas dans sa dimension subjective et intra psychique, mais en tant que membre d'un groupe. Il n'est pas anodin par ailleurs que l'obligation d'expression dont parle M. Mauss, touche au deuil, donc à la perte, une situation commune à tous.

1. Mauss M. (1968). *Sociologie et Anthropologie*. Paris : PUF, 4^e édition.

Mais si la participation à la vie sociale et au respect des codes, notamment dans l'expression des émotions, témoigne d'un équilibre psychique de bon aloi, qu'en est-il de la santé mentale de ceux qui ne peuvent, consciemment ou inconsciemment, être en accord avec ces codes ?

Introduction

Si nous nous référons à la philosophie antique et aux principes énoncés par Platon pour parvenir à la sagesse, les émotions ne sont pas condamnables, mais doivent être sous le contrôle de la raison ; le sage doit s'efforcer à demeurer impassible, pour garder en lui sa lucidité. Quant à Aristote, pour lui, la maîtrise doit être absolue et il faut laisser à l'art, notamment au théâtre et à la tragédie, la possibilité de mettre en scène des héros en proie à des déchaînements intérieurs.

Le thème de cet ouvrage est donc très ancien et touche à de nombreuses disciplines. Il est souvent associé à la question du bien-fondé de la gestion des émotions. Ce livre n'a pas pour objectif de répondre à cette question, mais de réfléchir à comment, à partir de notre pratique d'analyste, nous envisageons ce mouvement vital qui existe en chacun de nous. Un mouvement qui s'origine dans le corporel, miroir de notre monde pulsionnel, en permanence agi par la fluctuation entre libido (pulsion de vie) et destructivité (pulsion de mort).

L'être humain est capable d'action, mais surtout il peut percevoir qu'il est en train d'agir. Nous ferons de cette capacité de perception le fil rouge de notre travail, en l'adaptant au champ qui nous intéresse.

Ouvrir sur la question de la perception des émotions et des affects, permet l'entrée dans le champ de la psychanalyse par la voie qui est la sienne, à savoir, l'accès aux processus inconscients.

De quelle conflictualité interne, ou de quel traumatisme enfoui un sujet est-il l'objet, quand il n'a pas accès à la perception de ce mouvement de vie en lui ?

Alors quel travail possible pour l'analyste ? Comment déjouer le refoulement et retrouver les souvenirs enfouis, à l'aide de l'association libre, avec ces patients souvent pris dans un discours factuel, plus tourné vers la réalité que sur leur monde interne ? Quant aux mouvements émotionnels de l'analyste peuvent-ils favoriser l'accès aux affects réprimés ou bloqués, par la voie de la relation contre transférentielle ?

Nous tenterons de cheminer sur ces questions, comme Freud nous l'a enseigné, en conjuguant théorie et clinique psychanalytique. Ainsi nous envisagerons le concept d'affect, présent très précocement dans l'œuvre de Freud, et son déploiement chez quelques auteurs contemporains. Sur le plan clinique, nous nous intéresserons certes à la question du débordement ou de la maîtrise des émotions, mais aussi à celle de leur répression ; d'où l'expression d'un affect « en creux », sur lequel les psychosomaticiens ont beaucoup travaillé.

Parallèlement, à toutes ces questions liées au champ psychanalytique, nous utiliserons des références dans le domaine de la création artistique comme focus de notre thème ; moyen de prédilection pour mettre en scène nos déchainements intérieurs, si l'on en croit Aristote, en vue de nous aider à mettre en relief la différence entre affect et émotion.

De quoi parle-t-on ?

Avant tout, il nous semble important de préciser le sens de ces deux termes, souvent utilisés de façon indifférenciée dans le langage commun.

Le terme **émotion**, sur le plan étymologique signe l'idée de mouvement. Il se compose de deux parties : « ex » qui signifie hors de, et de « motion » qui traduit le mouvement. Pour Laurent Danon Boileau, psychanalyste et professeur de linguistique, le mot implique quelque chose de violent à l'intérieur du sujet, là où se situe la source.

Dans le mot émotion, il y a donc l'idée d'un mouvement de l'intérieur vers l'extérieur. Quelque chose de l'intimité du sujet se dévoile et peut être visible par des manifestations comportementales telles les cris, la rougeur, les larmes...

En ce qui concerne le terme **affect**, qui fait référence au vocabulaire de la psychanalyse, on peut différencier également deux parties : « ad » qui s'attache au point d'arrivée et « fact » qui fait référence à l'effet.

L. Danon Boileau, à partir de la composition sémantique de ces deux termes nous propose la représentation d'une trajectoire entre une source et une cible. Dans le cas de l'émotion, « c'est la sortie de la source qui est cristallisée », dans celui de l'affect « c'est l'arrivée sur la cible ».

Avec l'émotion, l'objectif est fixé sur ce qui s'externalise et qui devient perceptible pour soi mais aussi la plupart du temps pour les autres, alors que l'affect, nous permet d'observer, l'impact ou l'absence d'impact visible d'un élément extérieur sur le sujet, comme nous allons le voir dans la lecture que nous vous proposons du roman *L'Étranger*, d'Albert Camus, où l'absence d'émotion du héros est interprétée par les autres comme une absence d'affect.

De l'émotion à l'affect

Percevoir ce qui nous touche

Nicole Llopis-Salvan

Dans la vie quotidienne nous réagissons aux événements et aux rencontres en fonction des affects ou des émotions qui en résultent. Comment avoir accès à ce mouvement de vie intérieure qui conditionne notre humeur, nos réactions, et qui entretient des symptômes ou des comportements parfois incontrôlables ?

Nourri de nombreux exemples, ce livre aborde une question rarement envisagée pour elle-même. Car si cet inconscient vient à nous, parfois sous des formes brutales et inquiétantes, il est difficile d'aller à lui, à ses sources, à ses origines. De quelle conflictualité interne, de quel traumatisme enfoui un sujet est-il l'objet quand il n'a pas accès à ce mouvement de vie en lui ? Comment vient-il se manifester dans la relation de transfert ouvrant la voie à une véritable évolution ?

En proposant une réflexion accessible sur les émotions et les affects, Nicole Llopis-Salvan apporte un éclairage indispensable sur une question qui est au cœur de tout travail thérapeutique.

Nicole Llopis-Salvan est psychanalyste, membre titulaire formateur à la Société Psychanalytique de Paris, elle publie régulièrement dans la *Revue Française de Psychanalyse* et a collaboré à l'ouvrage collectif *Pourquoi la règle ?*, sous la direction de Bernard Chervet et Jean-Luc Donnet.



ISBN : 978-2-84835-679-2

12 € TTC – France

www.inpress.fr

• EDITIONS IN PRESS •